

JEU DU FACTEUR

Ce rituel quotidien qui doit rester très court (pas plus de 10 à 15 minutes) vise à faire reconnaître visuellement :

- dans un premier temps : son prénom à chaque enfant,
- dans un deuxième temps : tous les prénoms de la classe à tous les enfants.

Il doit rester un jeu et ne pas faire l'objet d'une évaluation trop précoce.

Il peut être complété par un deuxième moment de reconnaissance des prénoms lors du remplissage quotidien du tableau d'ateliers.

Premier stade :

- Chaque matin à l'appel, au coin regroupement, la maîtresse annonce que le facteur a apporté le courrier et montre le paquet d'étiquettes qui ont été enlevées du tableau, elle montre alors une à une aux enfants les étiquettes des prénoms (écrites en script, la première en majuscule, les autres en minuscules : Pierre, Léa, Fatima, ...) en énonçant clairement le prénom, elle suit du doigt les lettres pour encourager les enfants à regarder le mot jusqu'au bout.
- A l'appel de son prénom, chaque enfant se lève et vient placer l'étiquette sur le tableau prévu à cet effet.
- Lorsqu'un enfant est absent, la maîtresse énonce son nom comme celui des autres, deux ou trois fois puis conclut : « Xavier est absent, il est resté à la maison, nous mettons son étiquette de côté. » et elle place l'étiquette à l'endroit du tableau où elle a écrit « absent(s) » en répétant « Xavier (en suivant l'ordre des lettres) est absent (en suivant l'ordre des lettres). »

Deuxième stade :

- Lorsqu'au bout de quelques semaines (jours, cela dépendra des classes et des enfants), la maîtresse remarque que, plusieurs jours d'affilée, la plupart des enfants énoncent leurs prénoms avant même qu'elle commence (sortir l'étiquette du paquet, montrer et respecter quatre ou cinq secondes de latence), elle modifiera la règle du jeu : « Aujourd'hui, le facteur a mal à la gorge, il ne peut que montrer les prénoms, il ne peut pas parler. Lorsque les habitants du village reconnaissent leur courrier, ils disent eux-mêmes leur prénom. Si c'est bon, le facteur leur donne leur lettre, sinon, il fera non avec la tête et placera l'étiquette au fond du paquet. Attention, il faut bien regarder ! »
- Elle montre ensuite les étiquettes une à une, si l'attention se dilue ou que trop d'enfants n'arrivent pas à reconnaître leur prénom, elle repassera temporairement au premier stade pour réduire la durée de l'exercice et proposera à nouveau le deuxième stade dès le lendemain.
- Pour les enfants n'ayant reconnu leur prénom qu'au deuxième ou au troisième passage, elle les encouragera en suivant les lettres du doigt à fixer leur regard sur le « dessin de ces lettres » : « Attends, je vais t'aider un petit peu, pour que demain tu le reconnasses du premier coup : regarde bien C, on dirait une corne, a, le rond avec la queue en bas, m, les trois petites pattes, i, le bâton avec le point sur la tête, ll, les deux grandes barres, e, la petite boucle. Je recommence CCCaaaammmmmiiiiillleee, c'est Camille, c'est ton prénom. »
- De temps en temps, pour varier un peu, lorsque l'enfant pose son prénom sur le tableau, elle joue au « gendarme » qui demande l'identité complète et demande : « Et ton nom de famille ? Tu t'appelles Camille comment ? » (plus facile si l'on a deux ou trois enfants portant le même prénom).

Troisième stade :

- Lorsque tous, ou presque tous, les enfants reconnaissent leur propre prénom, elle annoncera que ce jeu est trop long et fait perdre beaucoup de temps pour les ateliers et qu'elle a décidé d'avoir plusieurs facteurs pour que ça aille plus vite. Elle choisira deux ou trois enfants parmi les plus performants et donnera à chacun d'eux, une partie du paquet d'étiquettes.
- Chacun leur tour, les enfants « liront » la première étiquette de leur paquet et la montreront au groupe qui contrôlera leur lecture et validera leur réponse. L'enfant donnera alors l'étiquette à son camarade qui ira s'inscrire comme d'habitude.
- Chaque jour, on choisira de nouveaux facteurs. On pourra nommer des tuteurs pour les enfants les moins performants, leur donner moins d'étiquettes qu'aux autres, les reprendre avec nous pour leur épeler une à une les lettres du prénom (voir deuxième stade, prénom Camille. Nota bene : il ne s'agit pas de dire le nom des lettres mais bien leur « bruit »).

Notes et réponses :

- Pourquoi les minuscules scriptes : Parce que je les trouve beaucoup plus proches par leur forme de l'écriture liée (cursive) que les majuscules. La police « Comic Sans MS » dont le a est formé d'un rond suivi d'une barre convient bien. Parce que, lorsque le temps sera venu de leur apprendre à lire, c'est ce type de lettres qu'ils rencontreront dans leurs livres. Parce que cette écriture toute en majuscules « bâtons » n'existe que dans les classes maternelles et sur quelques affiches et que, du coup, les enfants en difficulté ne font aucun lien entre ces exercices (qui le plus souvent d'ailleurs ne correspondent pas à leur immaturité globale) et le fait de lire.
- Pourquoi la majuscule au début : Parce que le prénom est un nom propre et qu'il est beaucoup plus facile de « bâtir droit » que de « rénover un bâtiment défectueux ».
- Pourquoi retarder l'évaluation à la fin de l'année, voire ne pas faire d'évaluation formelle du tout : Parce que l'enfant n'a pas un développement linéaire et que, très souvent, lorsqu'il progresse dans un domaine, il régresse ou stagne dans les autres. Parce qu'on a le temps et que rien ne nous dit que les enfants de maintenant, scolarisés depuis l'âge de deux ou trois ans et surentraînés à l'idée que l'on se fait de l'apprentissage de la lecture dès la première année d'école maternelle, seront plus performants à l'entrée au collège que leurs aînés de 20 ans qui ont commencé l'étude de leur prénom en GS ou que leurs aînés de 50 ans qui rentraient à l'école primaire sans jamais avoir fréquenté la maternelle.
- Pourquoi les encourager à suivre le doigt de la maîtresse et à lire ainsi jusqu'au bout (lettres muettes comprises) : Parce que j'enseigne en CP depuis des années (classe maternelle unique + CP puis GS/CP/CE1, puis CP/CE1, puis à nouveau GS/CP/CE1) et que j'ai malheureusement constaté que lorsque j'avais eu les enfants en maternelle (ou seulement en GS, à l'époque où l'on ne « travaillait pas » sur le prénom en PS et MS), je n'avais aucun enfant qui était capable de confondre son prénom (malgré le contexte affectif très fort qu'ils entretiennent avec leur petite personne) avec tout autre mot commençant par la même lettre et que depuis qu'il est « à la mode » de précipiter des enfants de moins de 5 ans dans la lecture soi-disant globale des mots les plus usités dans une classe maternelle (prénoms, jours, titres d'albums), je fais face à une véritable épidémie de cette « maladie » (des enfants de 5 ans, voire 6 ans, qui sont capables de ne pas faire la différence entre Victoria et Vendredi, Robin et Rémi, Claire, Cindy et Catherine et qui m'annoncent en voyant la lettre P que j'ai écrit Paul).
- Comment faire évoluer le jeu en MS : En fin d'année, lorsqu'en fait tous les enfants s'ennuient à distribuer à chacun son étiquette qu'il reconnaît parfaitement, ce jeu peut carrément disparaître. La maîtresse fera l'appel en deux minutes. Les enfants apprendront

à se concentrer sur la liste de façon à ne pas « oublier » de répondre « présent » à leur tour et le temps dégagé sera utilement utilisé à démarrer réellement un « apprentissage premier » du code écrit. On pourra à ce stade commencer la reconnaissance des lettres pour classer les prénoms par initiales et écouter « le bruit que cela fait au début », on pourra aussi démarrer l'écriture du prénom en script (seule la première lettre en majuscule) ou, si les exercices de graphisme ont été bien menés tout au long de l'année scolaire et que les enfants savent lier boucles, ponts, vagues, rotations, « créneaux », en cursive.

- Peut-on faire écrire le prénom en majuscules bâtons sur les travaux d'élèves ? : Je ne suis, quant à moi, pas du tout favorable à l'écriture en majuscules bâtons en PS et en MS. En effet, il me semble bien plus important au cours du cycle des apprentissages premiers de développer le langage oral, les attitudes et comportements d' « élèves » (écoute, attention, silence, concentration, soin), d'apprendre à l'élève à se situer dans l'espace, à y situer des objets puis enfin à découvrir et appliquer le code graphique traditionnel dans ses dessins (haut, bas de la feuille, droite, gauche, premiers essais de représentation de l'espace construit sur la feuille au lieu d'éléments éparpillés sans lien spatial entre eux), l'agilité corporelle et manuelle par toutes sortes d'exercices et de jeux en éducation motrice et en Arts Visuels (privilégier le dessin qui doit selon moi être au moins quotidien) et lui apprendre à observer, questionner, établir des relations de cause à effet par de nombreux moments de « découverte du monde » (je dirais plutôt « leçons de choses ») qui le sortiront de l'égoïsme et l'animisme communs à tous les enfants de son âge (mais qui lui poseront de très gros problèmes s'il entre au CP encore incapable de faire la part des choses entre son imaginaire et le réel) plutôt que de perdre un temps infini pour un résultat somme toute très peu important (une fois passées ces deux sections de l'école maternelle et un petit temps de la GS, plus aucun d'entre eux n'aura à écrire en majuscules de ce type).

Il suffira donc de prévoir une feuille A4 comportant le prénom de chaque enfant répété à x exemplaires à photocopier autant de fois qu'il sera nécessaire dans l'année scolaire et à faire découper par l'ATSEM pour que chacun d'entre eux puisse rapidement « signer » son travail (ce qui permettra en plus de travailler le soin lors du collage du prénom soit derrière le travail soit devant à une place déterminée par l'enseignante en début d'année).

Voilà, j'espère que je n'ai pas été trop longue (un peu, quand même, non ?). Je reste bien entendu ouverte à toute question et à toute suggestion. Amicalement, Akwabon.